

membres qui en font partie, il n'y en a pas un qui possède la plus légère influence parlementaire, ou qui ait mérité la confiance publique, par ses services passés.

Voici les noms de ceux qui composent le nouveau ministère :

MM. le Général D'Hautpoul, ministre de la guerre.

De Rayneval, aux affaires étrangères. Ferdinand Barrot, à l'intérieur.

Achille Fould, aux finances.

Furieu, à l'instruction publique.

Rouher, à la justice.

Le contre-amiral Rouxin-Desfossés, à la marine.

Bineau, aux travaux publics.

Dumas (de l'Institut) au commerce et à l'agriculture.

M. le Général d'Hautpoul est chargé par *interim* du portefeuille des affaires étrangères.

L'Assemblée Législative, en France, vient d'être le théâtre d'une scène telle qu'on en voyait souvent, lorsque Mirabeau était à la tribune, dans l'Assemblée nationale.

Dans la séance du 19 octobre, M. Victor Hugo, du parti de la Montagne, prononça un discours qui fut applaudi, à la vérité, par ses partisans; mais que le reste de l'Assemblée jugea fort ordinaire. Entre autres choses, il y dit que l'Inquisition est une mauvaise chose, parce que son nom est mauvais; que le pape ne connaît plus sa mission. Mais au milieu des applaudissements que la Montagne lui prodiguait; on vit paraître à la tribune M. Montalembert, qui, dès sa première phrase, arracha des cris et des imprécations aux admirateurs de M. Hugo et enleva les applaudissements des membres de la droite. Après cette première explosion de sentiments, dans l'Assemblée; quelques membres du parti de la Montagne voulurent monter à la tribune; d'autres firent mine de vouloir se retirer; enfin, on demandait que l'orateur fut rappelé à l'ordre; mais les membres à droite protestèrent: alors M. de Montalembert profitant du moment favorable prononça une seconde phrase qui mit le tumulte à son comble, et prenant ensuite un nouvel essor continua de parler, malgré les injures et les cris par lesquels on tâchait sans cesse de l'interrompre.

ANGLETERRE.—Le prince Albert vient d'adresser un long document au lord-lieutenant d'Irlande, au sujet de la fondation d'une seconde université à Dublin.

On fait maintenant des rassemblements en Angleterre, pour obtenir la réforme parlementaire.

Le *Times* de Londres dit en parlant de l'annexion que l'Angleterre n'y donnera son assentiment qu'autant qu'elle pourra

se passer du Canada; et que même alors, elle ne cédera pas une parcelle de territoire dont la possession lui semblerait nécessaire pour sa marine et son commerce. Les ports qui commandent l'embouchure du St. Laurent sont dans ce cas.

SOMMAIRE

DES PRINCIPALES NOUVELLES D'EUROPE PENDANT LES VACANCES

(suite.)

Malgré tous ces préparatifs, les Hongrois eurent du désavantage sur deux points; mais ils parvinrent à chasser la garnison Autrichienne de Raab.

Le 2 juillet, jour où l'Assemblée Constituante rendait la ville de Rome, l'armée Austro-Russe et le corps de Georgey en venaient aux mains; mais après des efforts réciproques des généraux pour rompre les lignes ennemies, chacun demeura dans la position qu'il occupait auparavant, et l'on remit la partie aux jours suivants.

La ville de Bude-Pesth se rendit, sans résistance, le 11, aux troupes Autrichiennes.

On parlait aussi d'un combat livré, le même jour, sous les murs de Comorn, entre les armées combinées des Russes et des Autrichiens d'un côté, et les Hongrois de l'autre; mais on n'en connaissait pas le résultat.

Maintenant il faut aller jusqu'au 22 pour trouver quelque chose qui mérite attention. Les puissances belligérantes qui étaient demeurées inactives, pendant cet intervalle, soit faute de forces suffisantes ou faute d'occasions de combattre, se rencontrèrent le 22 et l'action s'engagea bientôt. Les Hongrois au nombre de 35,000, étaient commandés par Dembinski. La mêlée fut terrible, et les Hongrois, malgré leur défaite, combattirent si opiniâtement qu'ils tuèrent 3,000 Russes; mais leur perte se montait à plus du double.

Chacun son tour! Quelques jours plus tard, Bem traversait Francinoc, à la tête de 50,000 hommes, s'emparait des retranchements des Croates, après un combat de 4 jours forçait les impériaux de lever le siège de Peterwardin, et à la suite de tous ces engagements, il avait une armée de 100,000 hommes.

Le 23, les Maggyars résolurent d'envahir la Moldavie; c'était le premier pas de la révolution Hongroise hors de son territoire et elle *publiait premier dernier*; car depuis elle n'a cessé de faire chez elle, sans rien chercher chez ses voisins. Depuis cette invasion, les Hongrois remportèrent encore divers avantages, sur lesquels, cependant, on n'a pas de détails suffisants.

Le 3 août, le général Csorich commandant du corps de troupes qui cernait Co-

morn, annonça au ministre de la guerre, de son quartier-général de Nagy-Lel, que les insurgés avaient attriqué, les troupes impériales établies sur la rive droite du Danube et qui se trouvaient alors considérablement affaiblies par divers détachements. Les Hongrois étant parvenus à envelopper la brigade Barco; celui-ci fut obligé de battre en retraite et passer sur la rive gauche du fleuve. Voilà à quoi se réduisit tout l'avantage des troupes insurgées.

Les alliés eurent bientôt leur revanche. Le général Russe Luders remporta, le 6, une victoire complète sur les troupes de Bem, qui courut lui-même risque d'être fait prisonnier. Dans sa voiture on trouva des dépêches importantes par lesquelles Kossuth le pressait de soulever les Turcs contre les Russes. On évaluait la perte des Maggyars, dans cette action, à 1,200 hommes faits prisonniers, 600 tués, 500 blessés et 14 pièces de canon enlevées par les ennemis.

Dans un conseil tenu à Arad, à la suite de cette défaite, Georgey, prenant la parole: déclara qu'il n'y avait plus de moyen de résister et qu'en combattant plus longtemps, on s'exposait à une ruine totale; sans rien faire pour la cause de la Hongrie.

L'insurrection étant ainsi presque entièrement comprimée; à l'exception de Comorn qui tenait encore et qui se rendit le 2 octobre, un grand nombre de Hongrois s'enfuirent en Turquie pour échapper aux vainqueurs; mais l'hospitalité que leur accorda cette puissance faillit ensuite lui être très-funeste en entraînant la guerre avec l'Autriche et surtout avec l'empereur de Russie qui voulait qu'on lui livrât les réfugiés hongrois. Mais l'intervention de l'Angleterre et de la France en faveur du sultan, rendit le monarque russe moins exigeant et aujourd'hui tout semble se disposer pour un accommodement. Quelques-uns des réfugiés, aux sollicitations de quelques Turcs; mais sans aucune intervention de la part du gouvernement, ont embrassé l'islamisme, sans doute pour rendre leur extradition plus difficile.

En Hongrie, le baron de Haynau suit conduire à la mort ceux qui étaient à la tête de la dernière insurrection et pour donner une idée du nombre des victimes, quatorze généraux ont été exécutés d'une seule fois.

D'après des nouvelles plus récentes, il continue ses boucheries et on commence à craindre une nouvelle insurrection. Au bruit qu'il avait été nommé gouverneur civil et militaire de Hongrie, les officiers hongrois ont renvoyé, en masse, leur résignation.